

Exposition **Collective**

LA CONCIERGERIE

▲ ART CONTEMPORAIN

Photographie, vidéo, peinture, installation

TOKYO VIBES

Ouverture du 26/09/25 au 20/12/25



Conçue comme une exposition immersive, *Tokyo vibes* présente à travers les œuvres de neuf artistes quelques-unes des multiples facettes de la culture japonaise.

Le spectateur pourra déambuler dans chaque espace, faire des "rencontres" au détour des différentes démarches et techniques : entre stéréotypes, pratiques traditionnelles ou actuelles et à travers différents mediums : peinture, photo, vidéo, volume ou installation. Mini vidéos et photographies jettent un regard sur la ville de Tokyo et font partager aux spectateurs l'ambiance particulière que l'on y ressent au fil des jours.

Une occasion de préparer ou de se remémorer son voyage...

SOMMAIRE

1. INTENTION DE L'EXPOSITION	p.3
2. EXPLORER LA CULTURE JAPONAISE À TRAVERS LES ŒUVRES	p.4
3. PISTES PÉDAGOGIQUES	p.8
4. PROPOSITION D'ATELIER	p.9
5. LEXIQUE	p.10

1. INTENTION DE L'EXPOSITION

L'exposition *Tokyo Vibes* propose une immersion sensible dans l'atmosphère du Tokyo d'aujourd'hui. Elle réunit les œuvres de neuf artistes – *Hanae Biro, Jérémie Cortial, Thomas Maniaque, MGR Allergen0024, Soyun Park, Bruno Quinquet, Takashi Sugimoto, Miyabi S. et Frédéric Weigel* – qui invitent à explorer les multiples visages de la capitale japonaise.

À travers les œuvres et une scénographie immersive, le visiteur est amené à ressentir les paradoxes de la ville : entre tradition et modernité, quotidien et imaginaire, réel et stéréotypes.

Comme dans un voyage, l'exposition propose de déambuler à travers différents espaces et de croiser des regards multiples sur la mégapole.



Affiche réalisée par Serge Helies, commissaire de l'exposition.
Saurez-vous retrouver le tampon de l'exposition ?

2. EXPLORER LA CULTURE JAPONAISE

À travers les œuvres présentées et sa scénographie, l'exposition *Tokyo Vibes* aborde différentes dimensions de la culture japonaise. Ensemble, elles proposent une immersion dans les multiples visages de Tokyo. Chaque espace devient ainsi une porte d'entrée vers une facette particulière de la ville et de ses imaginaires.

2.1. Une ville entre intimité et immensité

Une partie des œuvres de *Tokyo Vibes* nous plonge dans l'architecture et l'urbanisme de la capitale japonaise. Tokyo se révèle à la fois **une mégalopole tentaculaire en perpétuelle mutation** et **un territoire de signes minuscules** qui viennent l'humaniser et en révéler la mémoire sensible. Les artistes présentés ici proposent chacun leur propre manière de cartographier la ville : par les souvenirs et les trajets vécus, par l'inventaire patient de ses détails urbains, ou encore par l'attention portée à des fragments en apparence anodins.

Sohyun Park, artiste coréenne, développe une véritable géographie mémorielle à travers ses œuvres. Elle réalise des cartographies mémoire dessinées (acrylique, encre, pastel à l'huile sur papier) qui traduisent les lieux qu'elle a traversés : trajets effectués, bâtiments dans lesquels elle a travaillé, villes où elle a habité. De ces cartes affectives naissent des maquettes d'architecture construites en carton de récupération. Ce choix de matériau n'est pas anodin : le carton, souvent associé aux déménagements et aux déplacements, renforce l'idée de mobilité et de changement de lieu. Les maquettes reprennent ainsi un aspect fragile, bricolé et spontané, comme si elles conservaient la fraîcheur d'un souvenir en train de se fixer. Pour *Tokyo Vibes*, elle propose une cartographie mémoire de Tokyo accompagnée de maquettes de bâtiments. Ses créations, à la fois fragiles et poétiques, questionnent la manière dont chacun conserve ses souvenirs de déplacements et de lieux de vie.

Depuis 2021, **Bruno Quinquet** arpente systématiquement les 23 arrondissements du centre de Tokyo : 800 km parcourus, des milliers de photographies et des carnets de cartes postales publiés comme autant de typologies poétiques du paysage urbain. En se concentrant sur les boîtes aux lettres disséminées dans la ville, il révèle une Tokyo faite de détails souvent invisibles, où l'ordinaire devient signe distinctif. Ces boîtes, tantôt standardisées, tantôt bricolées, racontent l'histoire des bâtiments, des quartiers et des usages quotidiens. De cette pratique solitaire et méticuleuse est née une correspondance inattendue : les acquéreurs de ses publications lui écrivent, donnant naissance à un fonds d'archives qu'il nomme *YUBIN Aller-Retour*. Cette dimension épistolaire ajoute une nouvelle strate d'échanges et de mémoire collective à son projet, comme un écho à l'esprit même du service postal. À l'aide d'une application de géolocalisation, il vérifie qu'aucune rue n'échappe à ses explorations, construisant ainsi une cartographie minutieuse et poétique de la capitale. Ses images composent un portrait indirect de Tokyo : une ville



Yubin, Bruno Quintet

Tout comme Bruno Quinquet, **Thomas Maniaque** s'attache à collecter les signes discrets de la ville. Mais là où Quinquet inventorie les boîtes aux lettres, Maniaque photographie d'autres détails urbains – signalétiques, bouches d'égout, compteurs électriques, kiosques, lignes électriques, façades de maisons – qu'il assemble ensuite sous forme de films en stop motion. Ses séries deviennent ainsi des collections animées qui restituent la vitalité fragmentée de Tokyo. Issu d'une formation attentive aux paysages et à leurs mutations, il s'est d'abord intéressé au patrimoine industriel et aux friches de sa région natale, l'Isère. De là est née une attention particulière aux objets ordinaires, souvent issus de la récupération, dont il cherche à révéler la poésie des matières et des textures. Dans l'exposition, son travail dialogue directement avec celui de Bruno Quinquet : tous deux composent une cartographie sensible de Tokyo, faite de détails en apparence anodins, mais porteurs d'une mémoire et d'une esthétique propres.

De la même manière, **Miyabi S.** explore elle aussi les détails discrets de la capitale. Sa série rassemble onze photographies de calandres de voitures japonaises, prises dans les petites rues de Tokyo. Ces fragments surgissant de garages de quartier ou d'ombres de ruelles composent une collection singulière, presque sculpturale, qui révèle une autre face de la ville, en marge de ses grands axes animés.

Placés en regard, les travaux de Sohyun Park, Bruno Quinquet, Thomas Maniaque et Miyabi S. dessinent une cartographie sensible de Tokyo. Ensemble, ils invitent à voir la mégapole non plus seulement dans son immensité, mais dans la richesse de ses détails, de ses micro-récits et de ses paysages invisibles.



Cartographie mémoire - Tokyo, Sohyun Park, 2017

2.2. L'art japonais entre tradition et modernité

Le Japon porte une histoire artistique complexe, souvent traversée par la question de son identité entre héritage et influences extérieures.

C'est ce que rappelle le travail de **Weigel** avec son projet *Fleurs du pays*. Ce titre renvoie au périodique Kokka, fondé en 1889, qui affirmait dans un manifeste rédigé par Okakura Kakuzô que « les beaux-arts sont la quintessence et la splendeur d'une nation ». Cette vision nationaliste s'appuyait sur une opposition construite au XIXe siècle : la peinture japonaise à l'eau, opposée à une peinture occidentale à l'huile. En détournant un manuel désuet destiné aux personnes âgées pour apprendre à peindre des fleurs, Weigel réalise aujourd'hui des peintures à l'huile volontairement « indisciplinées » qui franchissent toutes les limites imposées par l'exercice. Ce geste ironique, entre copie et transgression, met en lumière les paradoxes d'une identité picturale japonaise façonnée autant par imitation que par opposition à l'Occident.

Takashi Sugimoto explore quant à lui la place de la nature et du sensible dans la culture japonaise. Sa série *Flower'disco* pourrait réinventer le kado, art traditionnel fondé sur la composition florale. Ses photographies de fleurs, imprimées sur du papier washi – matériau ancestral de l'art japonais – accentuent la fragilité, la transparence et la légèreté du végétal. Avec *Mid-night Jogging*, captées à l'iPhone lors de courses nocturnes, les lumières de la ville se dissolvent en halos colorés : la lumière elle-même se transforme en matière picturale. Les œuvres de Sugimoto disent ainsi quelque chose du quotidien tokyoïte : à la fois banal et traversé d'instantanés de beauté fragile.

Hanae Biro poursuit cette exploration des tensions entre passé et présent en réinterprétant les estampes japonaises traditionnelles en y intégrant des personnages issus de l'animation contemporaine, notamment ceux des studios Ghibli, qu'elle redessine. L'artiste fait cohabiter la rigueur graphique et la symbolique ancestrale de l'ukiyo-e (estampes japonaises du XVIIe au XIXe siècle) avec les figures tendres et fantastiques de Hayao Miyazaki. Ce métissage donne naissance à des images qui condensent l'ambivalence du Japon : respect de la tradition et fascination pour l'imaginaire contemporain.

Enfin, **MGR Allergen0024** se détache davantage de cette filiation directe avec l'histoire des arts traditionnels. Ses comic strips colorés mettent en scène un personnage récurrent, dans un univers graphique à la fois naïf, humoristique et poétique. Loin des codes du manga, ce travail montre comment les artistes japonais continuent d'innover, en s'inspirant de leur particularisme culturel tout en le réinventant dans des formes graphiques inédites.



Fleurs du pays, Frédéric Weigel, 2018

2.3. Quand les traditions s'exportent

La gastronomie occupe une place essentielle dans la culture japonaise, où l'art de manger relève aussi d'un art de vivre.

À Tokyo, les yatai – ces stands de rue éphémères – incarnent cette convivialité populaire. Ils proposent une cuisine simple, accessible et souvent préparée devant les clients. Le projet de **Jérémie Cortial**, qui reconstitue un yatai, restitue cette atmosphère où la nourriture ne se limite pas à l'assiette mais devient une expérience collective, inscrite dans le quotidien urbain.

Hu Jia Hu, avec son projet The Onigiri Art, illustre quant à lui la manière dont la cuisine japonaise s'est exportée et popularisée à l'échelle mondiale. Ses créations transforment de simples boulettes de riz en portraits de personnages de manga ou de célébrités. Sans revendiquer une démarche artistique au sens propre, elles témoignent de la vitalité d'une gastronomie devenue iconique, dont l'esthétique se prête particulièrement au partage en ligne. Ces compositions ludiques montrent combien les spécialités nippones – des sushis aux onigiris – circulent aujourd'hui bien au-delà de l'archipel, relayées par les réseaux sociaux et par l'engouement occidental pour l'esthétique culinaire japonaise.



The Onigiri Art, Hu Jia Hu, 2025

Dans un autre registre, **Frédéric Weigel** explore lui aussi la circulation des traditions à travers sa série *Daruma Dazein*. Le titre joue sur la contraction de Dasein – concept central de Heidegger désignant l'« être-là », l'existence humaine située – et du Zen. L'artiste revisite les célèbres figurines Daruma, peintes depuis des siècles par les artisans japonais comme porte-bonheur, et aujourd'hui encore largement diffusées dans toutes sortes de contextes, y compris commerciaux. En remplaçant le visage du moine fondateur par celui du philosophe allemand, Weigel interroge la rencontre entre pensée occidentale et spiritualité orientale. Heidegger, qui voyait dans le « vide » un équivalent possible de l'Être, s'était lui-même fasciné pour le bouddhisme zen, jusqu'à forcer des rapprochements avec l'ontologie grecque. La moustache du philosophe, transposée sur un Daruma, semble ainsi lui conférer une sagesse asiatique improbable et ironique.

À travers ce détournement, Weigel souligne combien le zen et ses symboles – comme le Daruma – voyagent et se métamorphosent au contact de l'Occident. Tout comme la gastronomie japonaise, devenue un emblème mondial, ces croyances populaires révèlent la capacité du Japon à exporter ses rituels et à nourrir un imaginaire global.

3. PISTES PÉDAGOGIQUES

L'exposition *Tokyo Vibes* peut être abordée de manière pluridisciplinaire et constituer à la fois un point de départ ou un approfondissement pour différents sujets en classe, tout en permettant de créer des liens entre plusieurs matières.

- **Arts plastiques / Histoire de l'art** : explorer la tradition et la modernité dans l'art japonais, de l'estampe à l'animation et aux mangas.
- **Géographie / EMC** : comprendre Tokyo comme une mégapole mondiale, analyser son urbanisme, l'appropriation des espaces publics et la manière dont les habitants construisent et conservent la mémoire de la ville.
- **Français / Philosophie** : réfléchir aux stéréotypes culturels et à la rencontre entre cultures différentes, en invitant à questionner l'altérité et le dialogue entre Orient et Occident.
- **Langues et cultures étrangères** : découvrir des mots-clés, des symboles et des coutumes japonaises pour mieux appréhender la culture et les modes de vie locaux.

4. PROPOSITION D'ATELIER

Carte postale Daruma

Les participants complètent le visage et colorient un Daruma, figure porte-bonheur japonaise, sur une carte postale. Ils peuvent ensuite l'envoyer à la personne de leur choix, comme un souvenir fictif de Tokyo.

Cet atelier permet d'aborder la légende du Daruma et son rôle dans la culture populaire japonaise, tout en engageant une pratique créative simple et symbolique.



Dazein Daruma, Frédéric Weigel, 2018

5. LEXIQUE

- **Daruma** : figurine porte-bonheur représentant Bodhidharma, fondateur du bouddhisme zen. Traditionnellement, les Daruma ont les yeux vides : on en remplit un en formulant un vœu, et l'autre lorsque le souhait est réalisé. Si le vœu ne se réalise pas, et que le daruma a été acheté dans un temple (dont il porte alors le sceau), son propriétaire peut l'y renvoyer pour qu'il y soit brûlé ; la plupart des temples refusent de brûler des figurines qu'ils n'ont pas confectionnées. Ces figurines symbolisent la persévérance et la réalisation des objectifs.
- **Torii** : portique traditionnel japonais marquant l'entrée d'un sanctuaire shinto. Il symbolise la séparation entre le monde profane et le monde sacré.
- **Yatai** : stand ambulant de restauration en plein air, souvent installé le soir dans les rues pour vendre des plats simples et populaires, illustrant la convivialité et la culture de la street food japonaise.
- **Washi** : papier traditionnel japonais fabriqué à partir de fibres végétales comme le mûrier ou le kozo. Reconnu pour sa résistance et sa texture particulière, il est utilisé pour l'écriture, l'origami, les estampes et les arts décoratifs.
- **Estampe japonaise (ukiyo-e)** : gravure sur bois très développée à l'époque d'Edo (XVIIe–XIXe siècles). Elle représentait la vie quotidienne, les paysages, les courtisanes, et a influencé l'art occidental au XIXe siècle.
- **Animé** : terme désignant les films et séries d'animation japonais, également appelés japanimation. Les toutes premières animations japonaises connues datent de 1917, et de nombreux dessins animés originaux sont produits dans les décennies suivantes. L'anime connaît un véritable âge d'or après la Seconde Guerre mondiale, influencé par les productions américaines, notamment celles de Walt Disney. Dans les années 1960, son style et ses codes se structurent, notamment grâce aux travaux d'Osamu Tezuka. L'anime se popularise ensuite à l'international dans les années 1970 et 1980.
- **Yubin** : symbole du service postal japonais, présent sur les boîtes aux lettres et les timbres.
- **San** : suffixe honorifique utilisé après un nom, exprimant respect et politesse dans les interactions quotidiennes.
- **Kado** : art traditionnel japonais de la composition florale, également appelé ikebana. Le kado met l'accent sur l'harmonie, l'équilibre esthétique, la simplicité et la mise en valeur de la saisonnalité des fleurs. Il fait partie des pratiques esthétiques du raffinement au Japon, aux côtés de la cérémonie du thé (chado) et de l'art de l'encens (kodo), qui visent toutes à cultiver la sensibilité et la beauté dans le quotidien.
- **Goshuinchô** : carnet dans lequel sont collectés des tampons et calligraphies en souvenir de visites à des temples et sanctuaires. Les visiteurs peuvent garder ainsi une trace personnalisée de leurs parcours spirituels et culturels.